

Le 14 juin 1772 - Desroches au ministre

Un document des Archives Nationales. A.N. Col C/4/30 f°290

Arrivée de Coëtivi, il a réussi au-delà des espérances de Poivre. Je suis inquiet vis-à-vis des Hollandais et sceptique sur l'acclimatation des épices ici. Poivre refuse un envoi à Cayenne.

A l'Isle de France le 14 juin 1772

Monseigneur,

J'ai l'honneur de vous rendre compte de l'arrivée de M. de Coëtivi, et ne devant entrer dans aucun détail sur la mission qu'il vient de remplir, je vous prie de vous faire représenter ma lettre du 18 décembre de l'année dernière (n°100). Elle vous instruira de ce que je ne peux pas vous circonstancier aujourd'hui.

M. de Coëtivi dans son retour, a, dit-on, réussi au-delà même des espérances de M. Poivre, et quoique ce ne fut pas mon avis, j'aime trop le Bien pour n'être pas enchanté de ce succès, quoique je me sois défendu d'y avoir part.

Il est cependant vrai, Monseigneur, que je ne suis pas encore sans inquiétude vis-à-vis des Hollandais. J'ai l'honneur de vous adresser ci-jointe la traduction littérale, (et certainement très mal faite, telle que M. Law me l'a envoyée) d'une lettre que le Conseil de Batavia a écrite à celui de Pondichéry. Elle semble commune à toutes les nations européennes, mais je crains bien que nous n'en soyons l'objet direct et particulier. Peut-être ai-je tort, et je le désire.

On a mis le plus grand appareil à cette affaire à l'arrivée des deux bâtiments. On a voulu m'entraîner dans cette ostentation, et je m'y suis refusé d'autant que tout s'était fait sans me consulter, que ma maison n'avait pas été choisie pour rédiger l'acte authentique que l'on voulait dresser, et mille fois par-dessus tout cela, parce que j'aime à triompher modestement, et que j'ai vu rarement un succès réel aux choses affichées avec trop d'éclat.

Quoiqu'il en soit, je fais des vœux bien sincères pour que cette entreprise ait les suites les plus avantageuses. Je doute que ce soit jamais aux Isles de France et de Bourbon. J'ai beaucoup meilleure opinion des îles Seychelles, mais surtout je pense qu'il serait très important d'envoyer à Cayenne. Je l'ai proposé sur le champ, mais M. Poivre s'y est refusé, et je crains que nous n'y envoyons trop tard, parce qu'il paraît démontré que ces fruits précieux ne font que périr ici, surtout dans la saison froide où nous sommes.

On vous adressera sans doute, Monseigneur, la copie de l'acte authentique que l'on a dressé. Je me borne à joindre ici un exemplaire du mémoire savant que M. Poivre a fait pour l'instruction des habitants.

Je suis avec un très profond respect, Monseigneur, ...

Le Ch. Desroches

* * *